

LACHANCE, CÉLESTIN (1849-1915)

LACHANCE, Célestin, colporteur de la Société missionnaire franco-canadienne, étudiant en théologie, commis forestier, né à Saint-Charles-Borromée, Québec, le 14 octobre 1849 et décédé à Verdun le 25 mars 1915. Il a épousé Hélène Bruneau le 23 août 1875 à l'église de L'Oratoire. Tous deux inhumés au Cimetière Mont-Royal.

Nous ne lui
connaissons pas
de photo

Célestin Pépin dit Lachance (connu sous ce dernier nom) est le fils de Célestin Lachance (1815-1896) et Élisabeth Payette (1823-1897). Ses parents exploitent une ferme à Saint-Charles-Borromée en banlieue de Joliette et il va y naître le 14 octobre 1849. Il avait trois frères et cinq sœurs. Ses parents se sont convertis au protestantisme vers 1852 alors qu'il était encore tout jeune enfant. En 1859, ils l'ont inscrit à l'Institut évangélique français de Pointe-aux-Trembles où il a suivi les cours jusqu'en 1865. À l'été comme c'était souvent le cas, les finissants faisaient du colportage, ici pour la Société missionnaire franco-canadienne. Il était doué pour l'enseignement puisque l'Institut l'a engagé en 1865 pour y enseigner pendant deux ans.

Comme la Société missionnaire voulait mieux former ses colporteurs et ses futurs pasteurs alors qu'il n'existait pas encore de séminaire protestant en langue française, elle fit venir à Montréal un professeur érudit, né en France, mais alors pasteur aux États-Unis, Daniel Coussirat, qui se chargea de mettre sur pied à l'automne 1867 un cours de huit mois (français, grec, latin, hébreu, philosophie, apologétique, polémique, théologie) accompagné d'exercices pratiques dans le milieu, les deux ou trois mois de vacances qui suivent. Tout comme Léon Dionne, François Rivet laissa l'Université McGill pour devenir son pupille, avec Thomas Côté, François Rivard et Célestin Lachance¹, ces derniers venant de terminer depuis peu leurs études de l'Institut évangélique français. À l'été 1867, il fait du colportage en Mauricie et à Beauharnois. L'année suivante, Coussirat donne la suite de son cours dans des salles de Pointe-aux-Trembles. Ce sera sa dernière année avec lui, car Célestin a dû abandonner les études parce que (peut-être atteint de tuberculose) son médecin lui a recommandé de n'accepter que des travaux en plein air. Cette prescription réorienta sa vie. Oubliée donc la vocation missionnaire, mais pas l'intérêt pour la Bible ni l'appartenance religieuse : il sera presbytérien pour le reste de ses jours.

Au recensement de 1871, Célestin et Louis sont retournés vivre sur la ferme

¹ C'est bien Célestin selon le rapport historique de la FCMS, p 48, qui suit les cours de Coussirat et non Louis. Dominique Vogt-Raguy dans son étude le nomme parfois Louis, le confondant avec son frère, d'un an plus jeune que lui. Louis n'apparaît vraiment qu'une fois dans un rôle missionnaire et c'est dans le cas suivant. La FCMS avait mis sur pied en 1865 une librairie dans les locaux tout neufs de centre de la rue Craig dans une salle du rez-de-chaussée avec vitrine. On invitait volontiers les passants à entrer pour voir les livres offerts et échanger sur des sujets religieux. Georges Dorion s'en occupa la première année, François Rivard, l'année suivante et Louis Lachance en 1867, alors qu'il vient de terminer ses études à Pointe-aux-Trembles. Il s'occupera de la librairie pendant que son frère étudie la théologie avec le professeur Coussirat. Après, Louis disparaît des listes.

paternelle avec tous les membres de la famille à Saint-Charles-Boromée. Cette vie répond donc parfaitement à l'ordonnance du médecin ! Par la suite, on ne sait exactement à quoi il s'emploie. On le retrouve en Mauricie à Louiseville, Yamachiche et Saint-Élie (de Caxton), ces localités à l'époque faisant penser qu'il travaille dans l'industrie forestière. Il se rapproche ensuite de Montréal et, à 42 ans, au recensement de 1891, il est commis de bois à Sainte-Cunégonde (possiblement responsable de la gestion des matériaux de construction) dans ce quartier ouvrier près du canal de Lachine. Même si le recensement de 1901, en fait un contremaître à Ottawa, il n'y est sans doute de passage, car on sait qu'il habitait Montréal depuis 25 ans au moment de son décès le 25 mars 1915, survenu à Verdun où continuera de vivre son épouse.

Elle l'accompagnait depuis longtemps puisqu'il avait convolé en justes noces avec Hélène Bruneau (1849-1929) à l'église baptiste de L'Oratoire à Montréal le 23 août 1875 ; elle était de cette confession alors que lui était presbytérien et c'est cette dernière appartenance qu'elle déclarera par la suite. Elle était la fille de Barnabé Bruneau (1807-1880) et de Sophie-Marie-Louise Prudhomme (1812-1892) de Saint-Constant (comté de Huntingdon). Ils s'étaient convertis vers 1852 entraînant plusieurs membres de la famille dans leur sillage². Elle était aussi la sœur du pasteur Ismaël-P. Bruneau (voir sa biographie) qui présidera aux funérailles. Ce dernier rappela l'intérêt de Célestin pour la Bible qu'il lisait matin et soir dans le culte de famille. Durant sa dernière maladie qui a duré neuf mois, il avait lu deux fois le livre en entier. Durant les dernières années de sa vie, il l'avait lu neuf fois. Il est certain que la Bible l'avait accompagné toute sa vie même s'il avait dû abandonner son désir de devenir pasteur.

Les deux conjoints sont inhumés au Cimetière Mont-Royal



12 octobre 2020

Jean-Louis Lalonde

² À partir de l'intérêt de son épouse pour le protestantisme que lui avait présenté le missionnaire Louis Roussy en compagnie du colporteur Eloi Roy, plusieurs membres des familles Bruneau, 24 personnes en fait, se convertirent au protestantisme vers 1852. Cela provoqua une longue querelle avec le curé qui tenait à percevoir quand même sa dîme. De procès en procès, l'affaire finit par se régler en faveur des Bruneau dix ans plus tard, Voir le *Bulletin*, n° 34, p 10.

Sources

Arbre franco-protestant par Richard Loughheed dans Ancestry.ca

Ismaël-P. Bruneau, « M. Célestin P. Lachance », *L'Aurore*, 2 avril 1915, p. 9.

Annual Report of the French Canadian Missionary Society, Montréal, Campbell and Beckett Printers, 1881, p 48.

Dominique Vogt-Raguy « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes., p. 258, 298 et annexe 14, parfois Louis.